



Étude longitudinale ETUDIANT-ES Vagues 2014, 2015, 2016, 2019, 2022 (n=5'663)

Évolution de la dépendance financière des étudiant-es vis-à-vis de leurs parents

En quelques mots...

Dans les enquêtes ETUDIANT-ES de l'OVE, une section est axée autour des questions relatives à **la vie quotidienne et aux réalités matérielles**. La similitude entre les questions année après année permet une approche longitudinale pertinente.

Les résultats montrent en 2022 une **augmentation du nombre d'étudiant-es qui n'exercent aucune activité rémunérée** par rapport à 2014. En effet, une majorité des étudiant-es entrant-es pour la première fois à l'Université de Genève ne travaillent pas. Nous remarquons également que **la nécessité de travailler est devenue moins importante pour les entrant-es**. En 2022, quatre étudiant-es sur dix qui exercent une activité rémunérée estiment qu'elle est absolument nécessaire d'un point de vue financier, alors qu'ils étaient cinq sur dix en 2014.

A travers le temps, nos résultats ont montré une **baisse importante de la part d'étudiant-es dépendant-es financièrement de leurs parents entre 2014 (37%) et 2022 (20%)**. Cette évolution se fait au profit de **la part d'étudiant-es « moyennement dépendant-es » de leurs parents, qui elle est passée de 47% en 2014 à 64% en 2022**.

Finalement, **les étudiant-es entrant pour la première fois à l'Université de Genève sont plus nombreux-ses à être « complètement » dépendant-es** financièrement de leurs financière vis-à-vis de leurs parents, par rapport aux étudiant-es en fin de parcours.

Enquêtes de l'Observatoire de la vie étudiante

Données : **vagues 2014, 2015, 2016, 2019, 2022** des enquêtes longitudinales ETUDIANT-ES de l'OVE (enquête par questionnaire, adressée à **tous les étudiant-es entrant-es**, à savoir les étudiant-es immatriculé-es pour la première fois à l'UNIGE).

Les entrant-es étaient dans le **2^{ème} semestre** de leur première année académique à l'Université de Genève.

Nombre de répondant-es : 5'663

L'enquête longitudinale – centrale pour la constitution d'une base de données utile à la prise de décision – explore depuis 2006 un grand nombre de thèmes relatifs aux conditions de vie et d'études de notre population estudiantine.

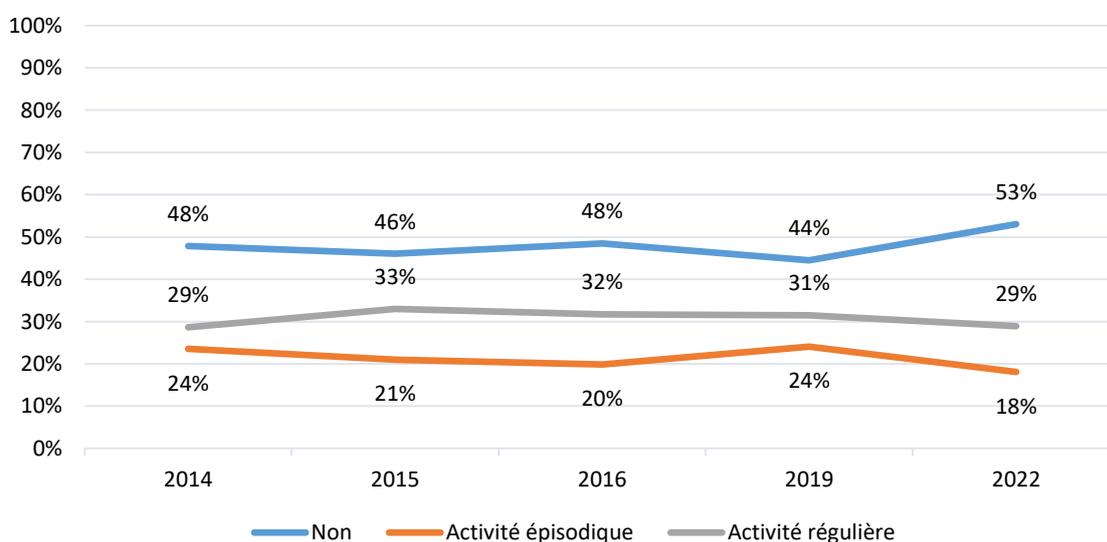
Introduction

La condition étudiante a évolué durant les dernières années et la dépendance financière des étudiant-es vis-à-vis de leurs parents nous intéresse notamment. Pour comparer les résultats à travers le temps, il ne faut garder que les populations similaires et de ce fait, nous avons décidé de garder uniquement les étudiant-es entrant-es ¹pour la première fois à l'Université de Genève. Ainsi, nous allons observer les résultats des années : 2014, 2015, 2016, 2019 et 2022. Au total, nous avons 5'663 étudiant-es qui ont répondu au questionnaire ces cinq années-là. Nous cherchons à étudier la condition étudiante, en nous focalisant sur les réalités matérielles inhérentes au statut d'étudiant-e à Genève. La croissance des discussions au sujet de la précarité étudiante nous fait nous demander **comment avait évolué la dépendance financière des étudiant-es vis-à-vis de leurs parents** et **est-ce que les étudiant-es sont de plus en plus dépendant-es de leurs parents**.

L'exercice d'une activité rémunérée

La première composante que nous souhaitons étudier de manière longitudinale est l'exercice d'une activité rémunérée, car cela donne une idée de la situation « professionnelle » des étudiant-es. Entre 2014 et 2022, nous observons d'un côté, une légère hausse de la part d'étudiant-es n'exerçant pas d'activité rémunérée (48% à 53%). De l'autre côté, nous observons une baisse de la proportion d'étudiant-es exerçant une activité de manière épisodique (24% à 18%). La part d'étudiant-es qui exercent une activité rémunérée de manière régulière est de 29% en 2014 et en 2022. Les résultats nous font remarquer que **près d'un-e étudiant-e sur deux n'exercent pas d'activité rémunérée** en parallèle de leurs études et que ce taux d'étudiant-e inactif-ve est en hausse depuis la période du COVID-19.

Graphique 1 : L'exercice d'une activité rémunérée entre 2014 et 2022



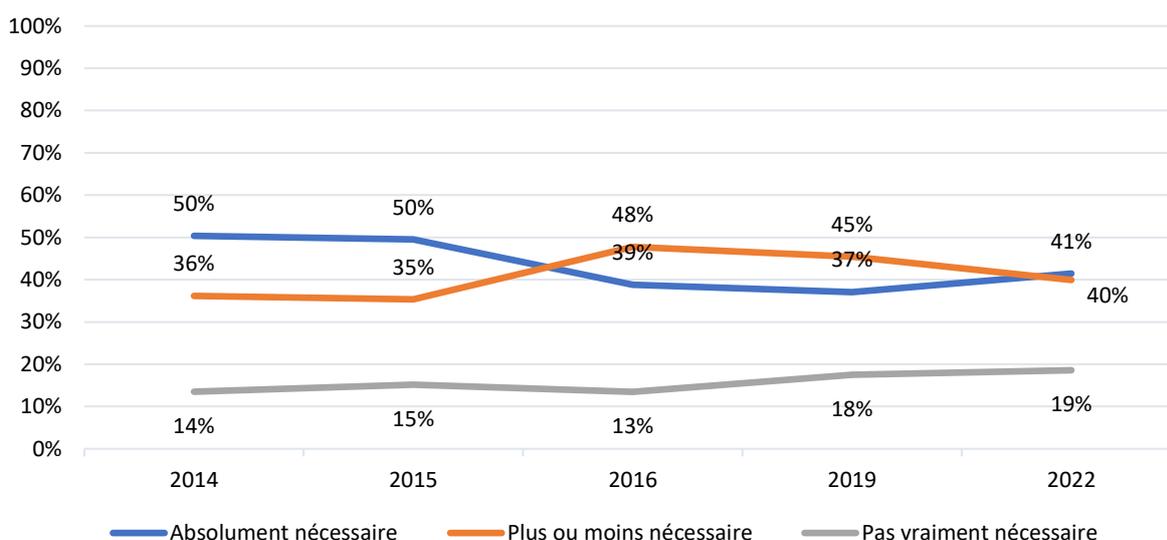
Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

¹ La majorité de nos enquêtes sont destinées aux étudiant-es entrant-es à l'UNIGE pour la première fois.

La nécessité d'exercer une activité rémunérée

Les étudiant-es ont tendance à être moins nombreux-ses à travailler depuis 2014. D'un point de vue financier, nous nous demandons si cela est dû à la nécessité de travailler, qui est devenue moindre avec le temps, pour les étudiant-es qui exercent une activité rémunérée. Parmi ces derniers-ères, nous observons une **baisse de la part d'étudiant-es qui estiment leur activité rémunérée comme absolument nécessaire** d'un point de vue financier (50% à 41%). La part d'étudiant-es estimant leur activité rémunérée comme plus ou moins nécessaire a beaucoup évolué entre 2014 et 2022, mais elle est plus élevée en 2022 (40%) qu'en 2014 (36%). Le taux d'étudiant-es pour qui cette activité rémunérée n'est pas vraiment nécessaire est passée de 14 à 19% entre 2014 et 2022.

Graphique 2 : La nécessité d'exercer d'une activité rémunérée

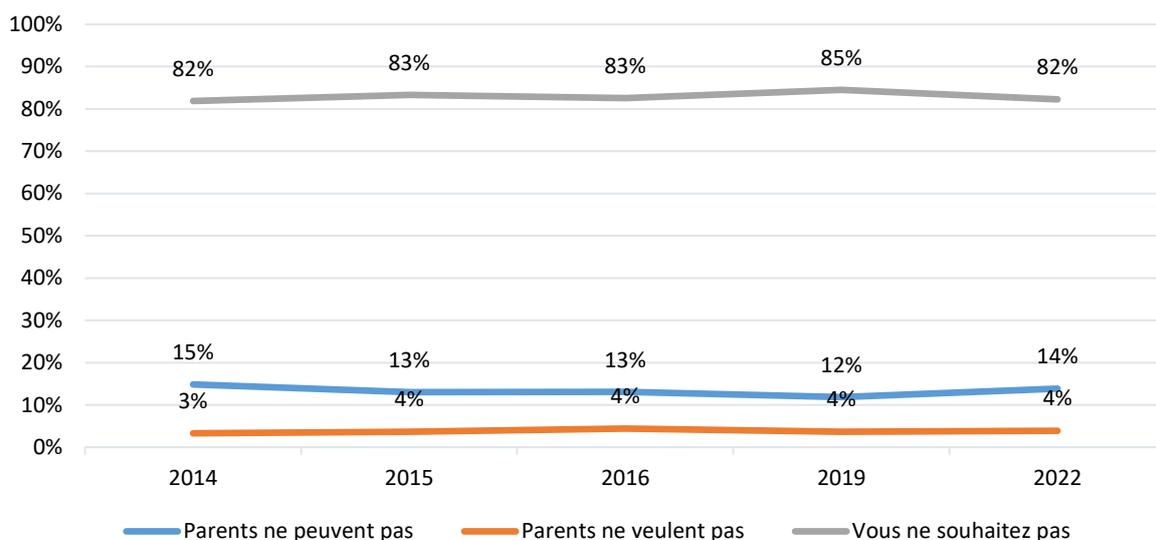


Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

L'avis sur le soutien financier des parents

Une autre composante qui nous intéresse est l'avis des étudiant-es concernant le soutien financier de leurs parents. Nous n'observons pas d'évolution significative entre 2014 et 2022 dans nos résultats, toutefois cela dit beaucoup de la condition étudiante. D'une part, la très grande majorité des étudiant-es ne souhaitent pas que leurs parents les aident davantage (environ 83%). D'autre part, pour une faible proportion d'étudiant-es, ce sont les parents qui ne peuvent pas les aider davantage (environ 13%) et pour une part encore plus faible, les parents ne veulent pas les aider (4%).

Graphique 3 : L'avis des étudiant-es sur le soutien financier de leurs parents



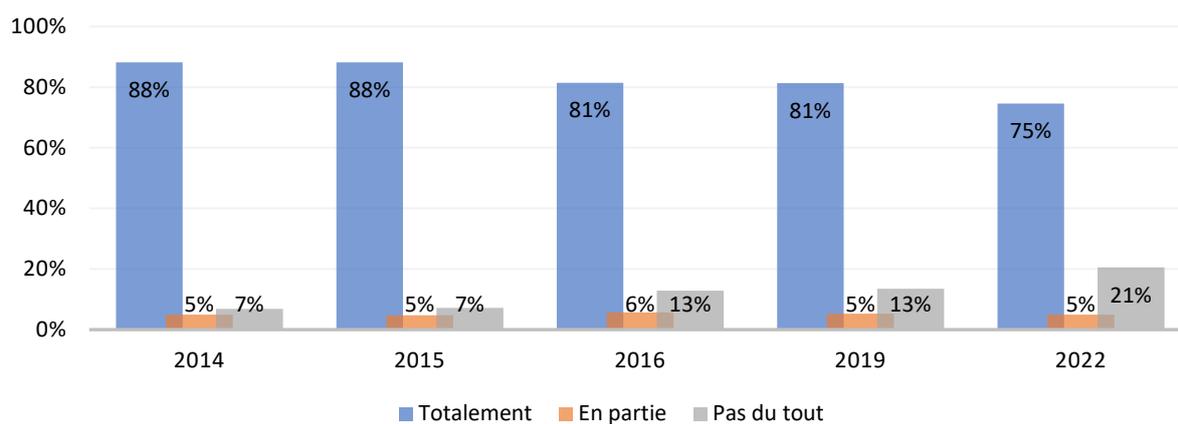
Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Nous pouvons résumer la situation relative à l'activité rémunérée des étudiant-es, en affirmant qu'il y a **moins d'étudiant-es entrant-es qui travaillent en 2022 47% ? en comparaison avec 2014 (53%)**, mais également que parmi celles et ceux qui travaillent, ils sont **moins nombreux-ses à estimer cette activité rémunérée comme absolument nécessaire**. De plus, les étudiant-es sont plus de 80% à ne pas souhaiter davantage de soutien financier de la part de leurs parents. Ces trois tendances nous laissent penser que **les étudiant-es entrant-es pour la première fois à l'Université de Genève ressentent moins la nécessité de travailler qu'auparavant et cela se traduit par le fait qu'ils sont moins nombreux-ses à exercer une activité rémunérée**. Nous ne percevons pas une tendance allant vers une plus grande indépendance des étudiant-es.

La relation financière avec les parents

Après avoir étudié, d'un point de vue longitudinale, certains indicateurs liés aux finances des étudiant-es, nous nous intéressons à la relation financière entre les étudiant-es et leurs parents. Pour cela, nous utilisons le degré de prise en charge de différents types de dépenses par les parents, ce qui nous permet d'observer à quel point les étudiant-es peuvent ou non assumer certaines dépenses essentielles à la vie d'étudiant-e.

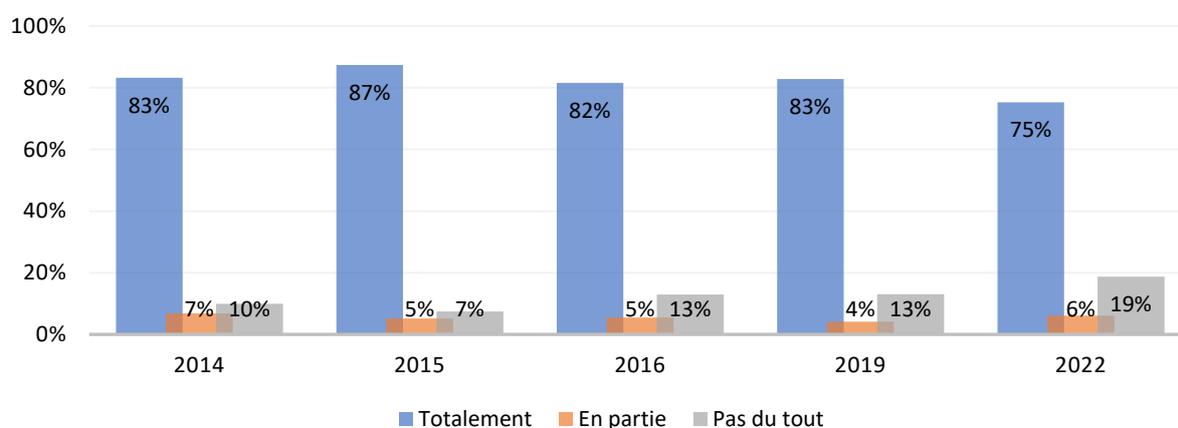
Graphique 4a : Ce que les parents paient pour les assurances de leurs enfants en études



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

La part d'étudiant-es dont les parents prennent totalelement en charge les dépenses liées aux assurances a baissé entre 2014 et 2022. En effet, ils étaient près de 90% en 2014 et 75% en 2022. C'est la part d'étudiant-es dont les parents ne prennent pas du tout en charge les dépenses liées aux assurances qui est passé de 7% à 21% en 8 ans.

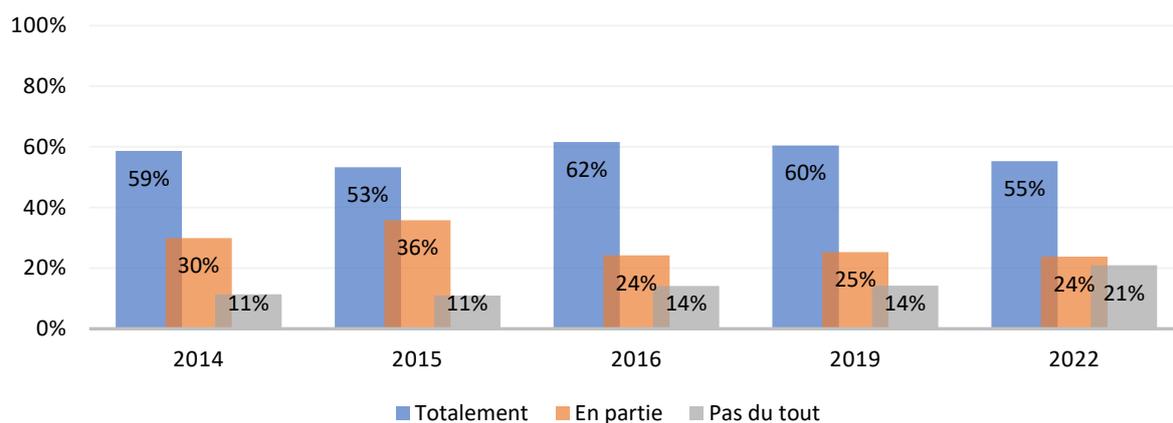
Graphique 4b : Ce que les parents paient pour le logement de leurs enfants en études



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Il y a également une baisse de la part d'étudiant-es dont les parents prennent totalement en charge les dépenses liées au logement, de 83 à 75%. Cette évolution va de pair avec l'augmentation de la part d'étudiant-es dont les parents ne prennent pas du tout en charge les dépenses liées au logement, de 10 à 19%.

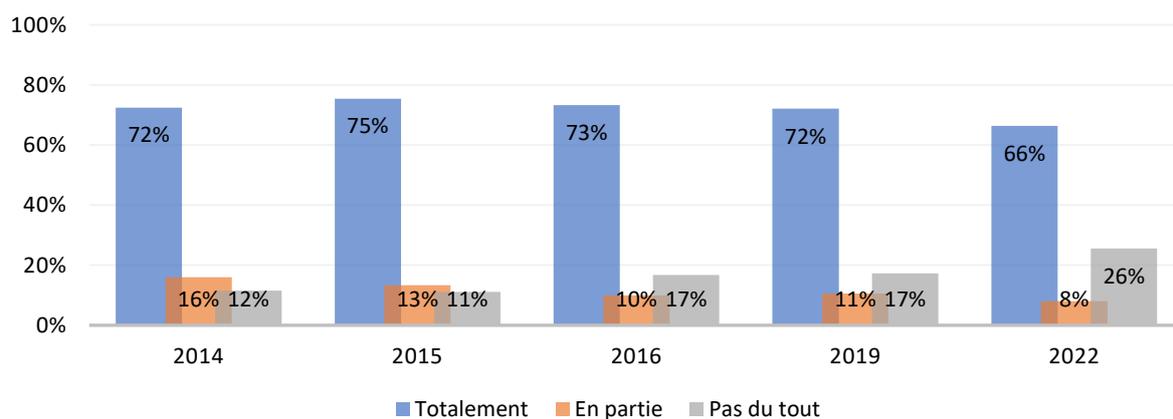
Graphique 4c : Ce que les parents paient pour la nourriture de leurs enfants en études



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

En 2016, nous remarquons une transition des parents qui prenaient « en partie » en charge les dépenses liées à la nourriture vers ceux qui les prennent « totalement » en charge. Puis en 2022, une nouvelle tendance s'est opérée où une partie des parents prenant en charge « totalement » ce type de dépenses a transité vers une non prise en charge de ces dépenses.

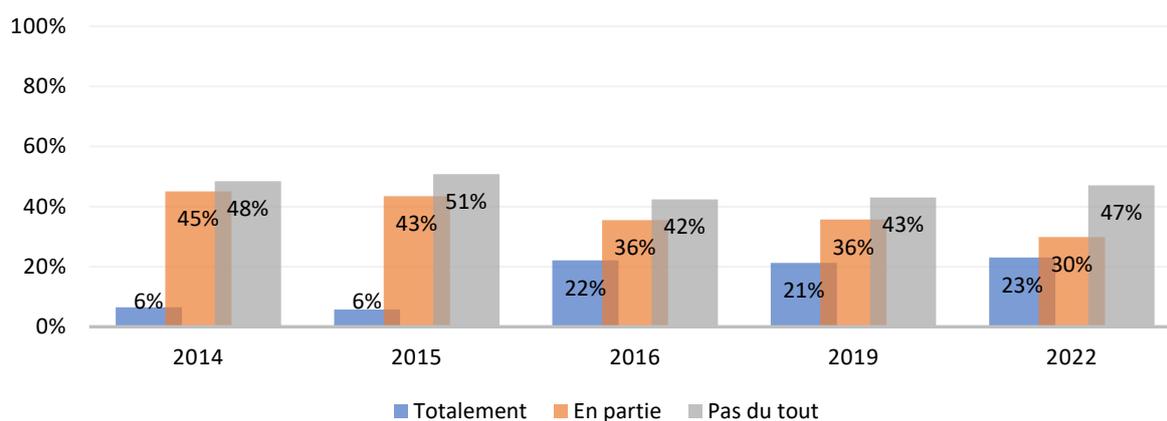
Graphique 4d : Ce que les parents paient pour les frais d'études de leurs enfants



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

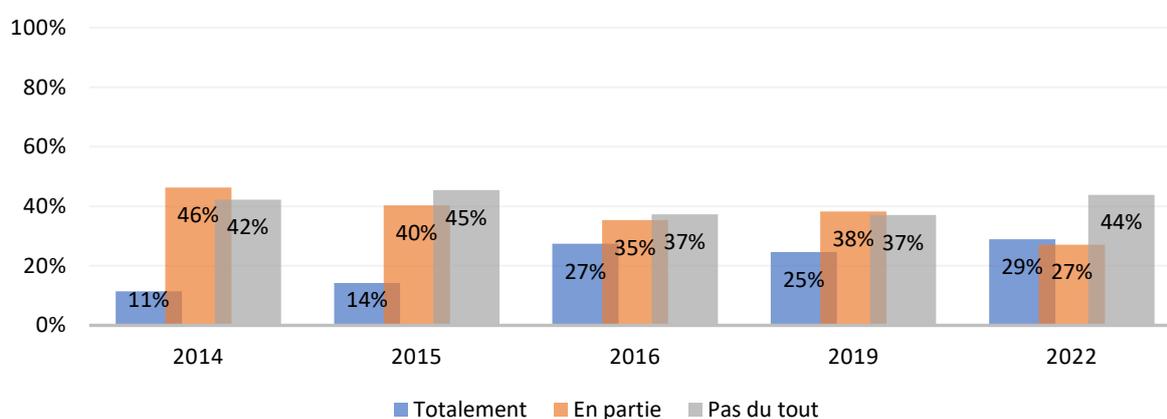
Ce type de dépenses est également majoritairement pris en charge totalement par les parents (environ 70% des parents), il s'agit de la troisième dépense prise en charge en totalité par la plus grande part de parents. En 2022, pour environ un étudiant sur quatre, les parents ne prennent plus du tout en charge les frais d'études, alors qu'ils étaient 12% à le faire en 2014.

Graphique 4e : Ce que les parents paient pour les loisirs de leurs enfants en études



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Graphique 4f : Ce que les parents paient pour les vêtements de leurs enfants en études



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Les dépenses liées aux loisirs et aux vêtements sont minoritairement prises en charge totalement par les parents. Malgré le fait que la part de parents prenant en charge totalement ces deux types de dépenses soient faibles, elles ont augmenté de 6% à 23% pour les loisirs et de 11% à 29% pour les vêtements. La part de parents prenant en charge en partie les dépenses secondaires comme les loisirs et les vêtements est passé d'environ 45% à 27-30% entre 2014 et 2022. Pour près de la moitié des étudiant-es, les parents ne prennent pas du tout en charge ces deux types de dépenses.

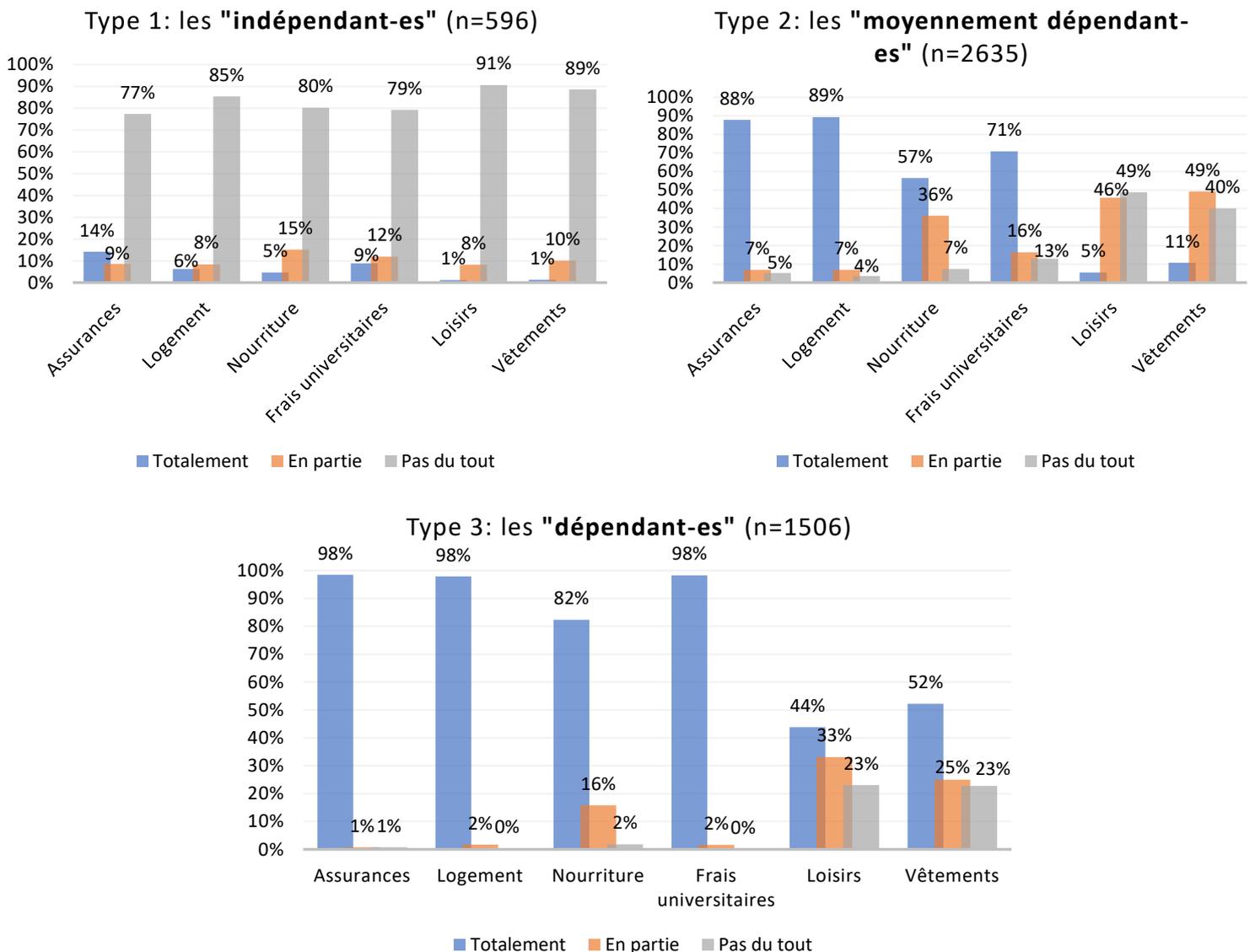
En résumé, on observe :

- Une diminution de la participation financière des parents pour les **dépenses primaires** comme les assurances, les logements, la nourriture et les frais d'études.
- Une augmentation de la participation financière des parents pour les **dépenses secondaires** comme les loisirs et les vêtements.
- Une **plus forte participation des étudiant-es pour leurs dépenses secondaires que pour leurs dépenses primaires**, même si elle a tendance à diminuer depuis 2014.

Analyse par cluster/typologie

En étudiant la façon dont les parents prennent financièrement en charge les divers types de dépenses de leurs enfants étudiant-es, cela nous permet de créer une **variable typologique** qui sépare les étudiant-es en fonction de leur statut de dépendance vis-à-vis de leurs parents. Cette variable typologique est constituée de **trois statuts de dépendance financière de l'étudiant-e vis-à-vis des parents**, que les graphiques 5 détailleront.

Graphiques 5 : La distribution des étudiant-es en fonction des dépenses et du degré auquel elles sont prises en charge par les parents via la variable « cluster »



Sources : Enquête « ETUDIANT-ES »

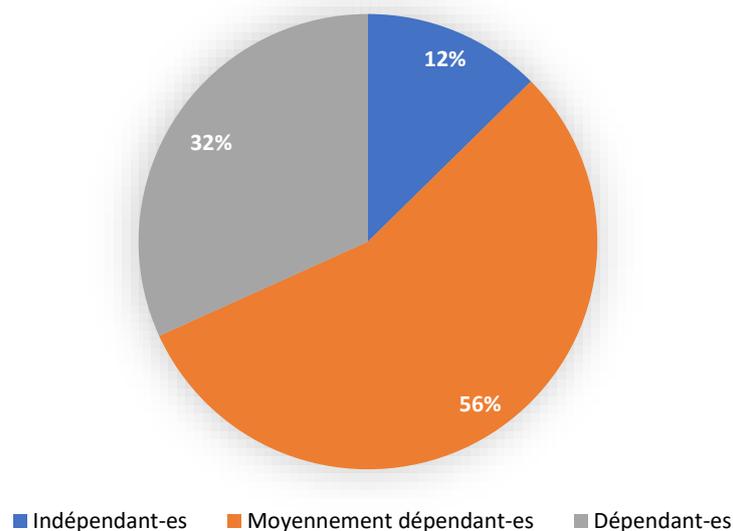
Dans le type 1, les « indépendant-es » sont celles et ceux dont **la majorité des parents (77% à 91%) ne prennent pas du tout en charge chacun des six types de dépense**. Entre 10% et 25% des parents prennent en charge en partie ou totalement l'un ou l'autre des types de dépenses.

Dans le type 2, les « moyennement dépendant-es » sont celles et ceux dont **les parents paient principalement les dépenses primaires (assurances, logement et frais d'étude), mais ne participent plus ou presque aux dépenses secondaires**. Seuls entre 5% et 11% des parents paient totalement l'un ou l'autre des postes de dépenses secondaires (loisirs et vêtements).

Dans le type 3, les « dépendant-es » sont celles et ceux dont **les parents paient complètement les dépenses de première nécessité (assurances, logement, frais d'étude et nourriture), et dont la moitié des parents paient également la totalité des dépenses secondaires**.

Nous remarquons que sur les 4'737 étudiant-es², une part majoritaire d'étudiant-es font partie du cluster 2 (2635 étudiant-es), à savoir les étudiant-es moyennement dépendant-es. Ensuite, environ un tiers des étudiant-es appartiennent au cluster 3 (1506 étudiant-es) qui correspond aux étudiant-es dépendant-es, alors que la part minoritaire des étudiant-es sont compris-es dans le cluster 1 (596 étudiant-es), à savoir les indépendant-es.

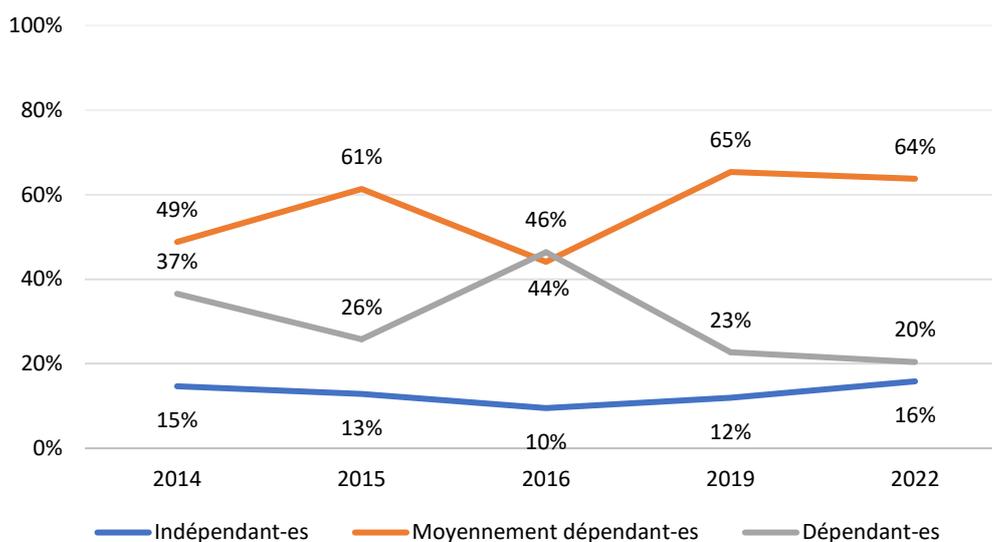
Graphique 6 : La distribution du nombre d'étudiant-es en fonction du type de la variable cluster



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

² Nous prenons en compte uniquement les étudiant-es ayant répondu à l'ensemble des questions utilisées pour l'analyse par cluster. Nous comptons toutefois une partie non négligeable de non-réponses pour ces questions.

Graphique 7 : L'évolution longitudinale des différents statuts de dépendance



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Différentes évolutions importantes des effectifs étudiant-es en fonction de leurs statuts de dépendance financière sont perceptibles. La tendance principale qui ressort de nos résultats concerne **la dépendance financière des étudiant-es vis-à-vis de leurs parents qui a eu tendance à diminuer ces dernières années**. D'un côté, la part des étudiant-es « moyennement dépendant-es » est passée de 49% à 64% entre 2014 et 2022. Nous remarquons une augmentation importante de la part des étudiant-es « moyennement dépendant-es » malgré une grosse baisse en 2016³, qui est sans doute à lier avec la hausse des étudiant-es dépendant-es. D'un autre côté, la part d'étudiant-es « dépendant-es » est passée de 37% en 2014 à 20% en 2022. En ce qui concerne les étudiant-es « indépendant-es », nous n'observons pas de changement majeur entre 2014 et 2022, avec une part équivalente à environ 15%.

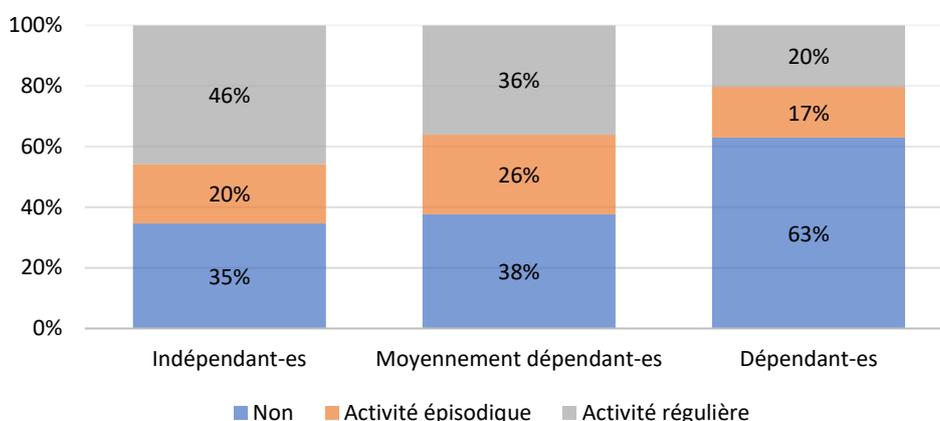
Indicateurs socioéconomiques selon les différents statuts de dépendance

L'activité rémunérée

Nous observons des différences parmi les trois typologies d'étudiant-es. **Plus les étudiant-es sont dépendant-es de leurs parents, moins la part des étudiant-es exerçant une activité rémunérée régulière ou occasionnelle est importante**. Parmi les indépendant-es, ils sont 66% à travailler de manière générale. Cette part est assez proche de celle des étudiant-es moyennement dépendant-es (62%), alors que les étudiant-es dépendant-es, sont 37% à exercer une activité rémunérée. Nous remarquons que l'exercice d'une activité rémunérée regroupe plutôt les indépendant-es et les moyennement dépendant-es, car ils participent grandement à leurs dépenses primaires et/ou secondaires.

³ L'année 2016 est souvent caractérisée par des changements dans le profil socioéconomique des étudiant-es, que nous n'arrivons, pour l'heure, pas à expliquer.

Graphique 8 : L'activité rémunérée en fonction du statut de dépendance

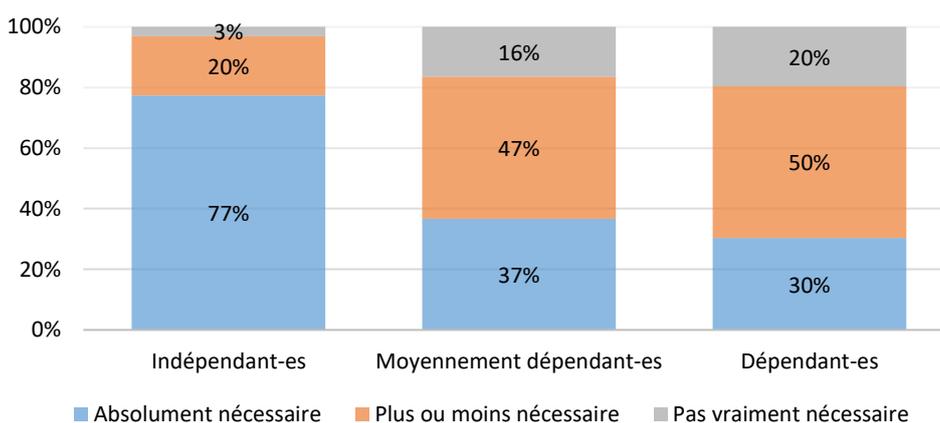


Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

La nécessité de travailler

Parmi les étudiant-es qui exercent une activité rémunérée, les degrés de nécessité diffèrent en fonction du statut de dépendance financière des étudiant-es. Tout d'abord, **les indépendant-es sont plus de trois quarts à estimer leur activité rémunérée comme absolument nécessaire**, alors que chez les moyennement dépendant-es, cette part est de 37% et même de 30% chez les étudiant-es dépendant-es. Cet indicateur met en évidence des réelles différences entre les indépendant-es et les (moyennement) dépendant-es. Les étudiant-es indépendant-es doivent absolument travailler, car ils paient presque l'entièreté de leurs différents frais, alors que les autres étudiant-es sont soutenu financièrement par leurs parents (voir graphique ci-dessous).

Graphique 9 : La nécessité de travailler en fonction du statut de dépendance



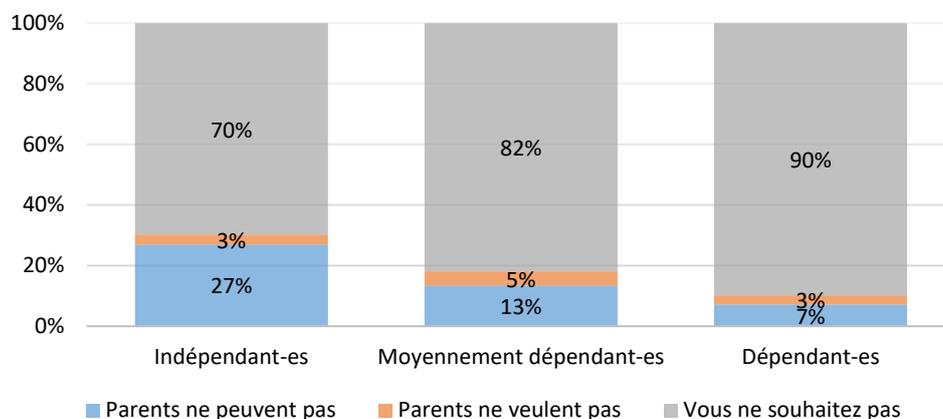
Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Avis sur le soutien financier

Il est intéressant d'observer que l'avis des étudiant-es à propos du soutien financier de leurs parents diffère moins entre les différents statuts de dépendance financière. Pour tous les groupes d'étudiant-es, ils sont une grande majorité à ne pas souhaiter davantage d'aide de la part de leurs parents.

Cette part d'étudiant-es à tendance à augmenter avec le degré de dépendance financière des étudiant-es vis-à-vis de leurs parents. Au contraire de la part d'étudiant-es dont les parents ne peuvent pas les aider davantage, qui elle, a tendance à diminuer au fur et à mesure que le statut de dépendance est renforcé.

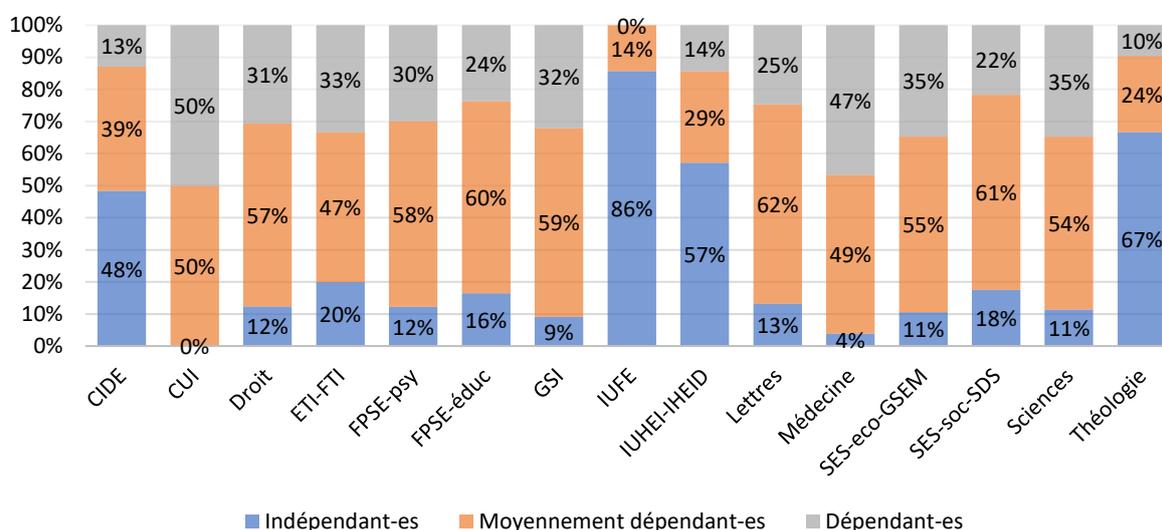
Graphique 10 : L'avis sur le soutien financier des parents en fonction du statut de dépendance



Source : enquête « ETUDIANT-ES »

Profils d'étudiant-es selon les différents statuts de dépendance

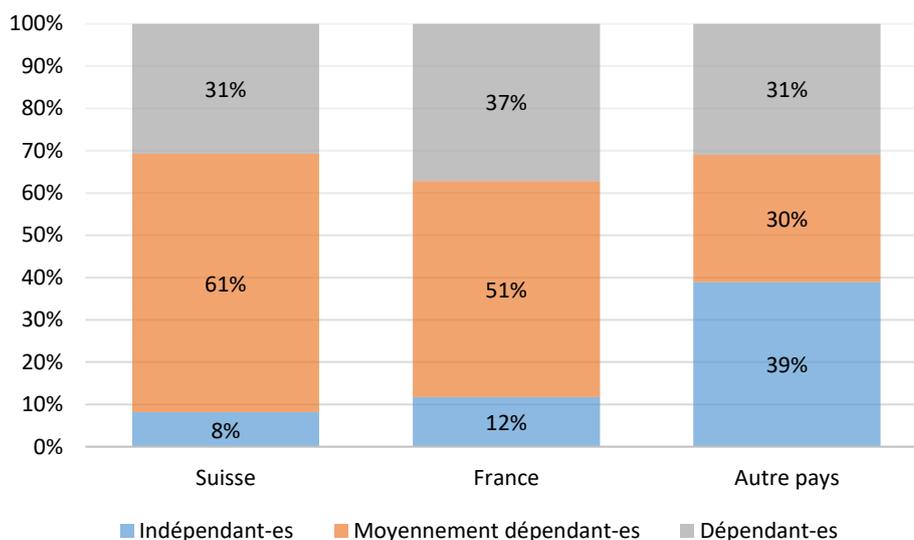
Graphique 11 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction de la faculté



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Les trois catégories d'étudiant-es sont réparties différemment dans les facultés. Par exemple, la proportion d'étudiant-es indépendant-es du CIDE est de près de 50%. Dans d'autres facultés comme IUFE (86%), IUHEI ou IHEID (57%) et Théologie (67%), **la part d'indépendant-es** est largement supérieure à la moyenne (12%). Nous observons également **une grande part d'étudiant-es dépendant-es** de leurs parents dans la faculté de Médecine (47%).

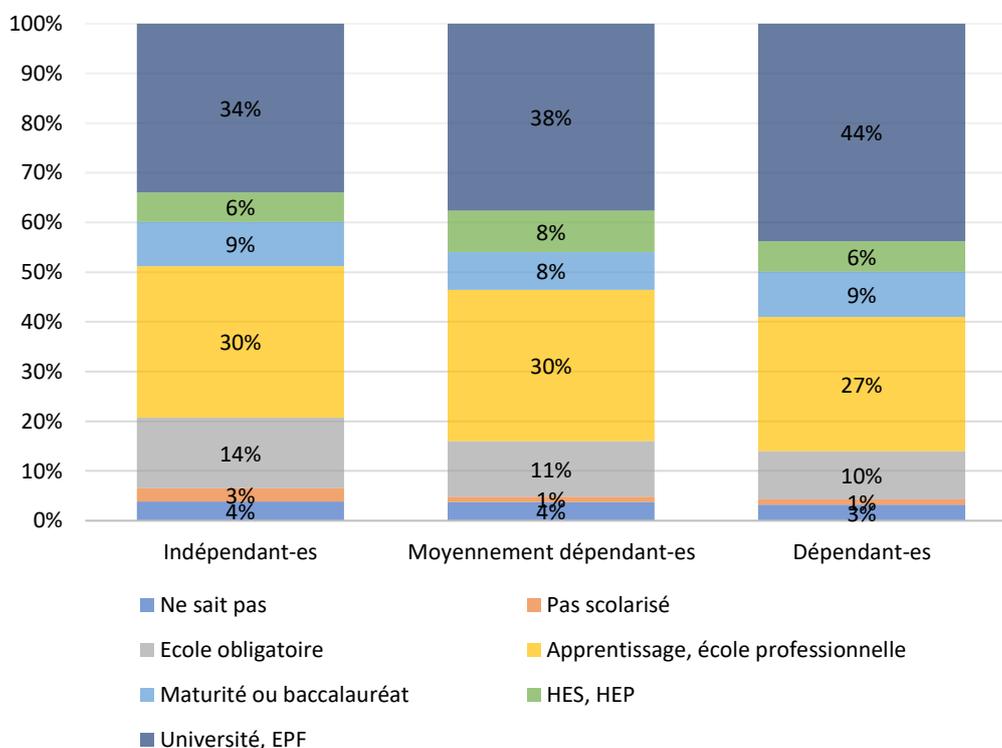
Graphique 12 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction de l'origine géographique



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Parmi les étudiant-es helvétiques et français, environ **10% sont indépendant-es**. Alors que parmi les étudiant-es d'autres pays, **ce taux est d'environ 40%**. L'autre différence à noter entre ces différents groupes est que plus de la moitié des étudiant-es suisses et français sont moyennement dépendant-es, alors qu'ils sont 30% parmi les étudiant-es d'autres pays.

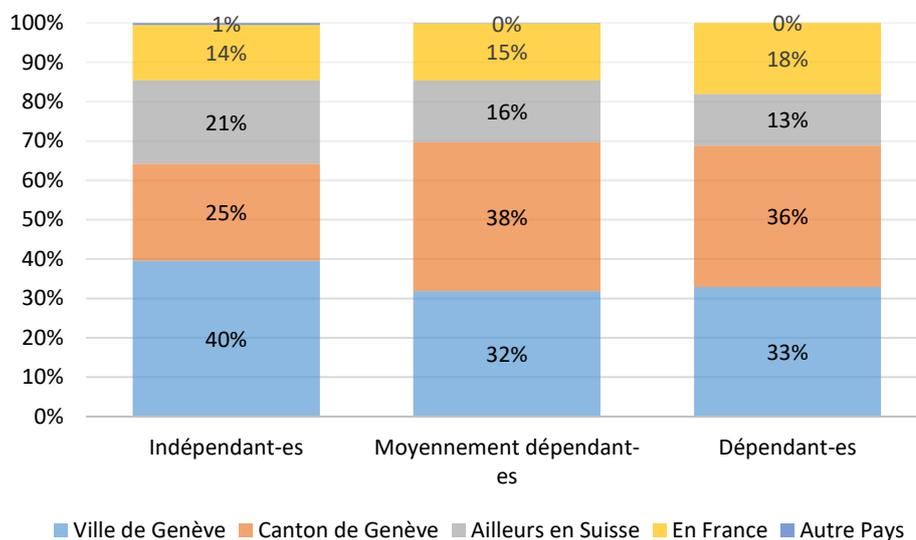
Graphique 13 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction du niveau de formation du père



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Plus le degré de dépendance des étudiant-es est important, plus la part d'étudiant-es dont le père a un niveau de formation universitaire est important (44% pour les dépendant-es et 34% pour les indépendant-es). Pour le reste des niveaux de formation, il n'y a pas d'énormes différences.

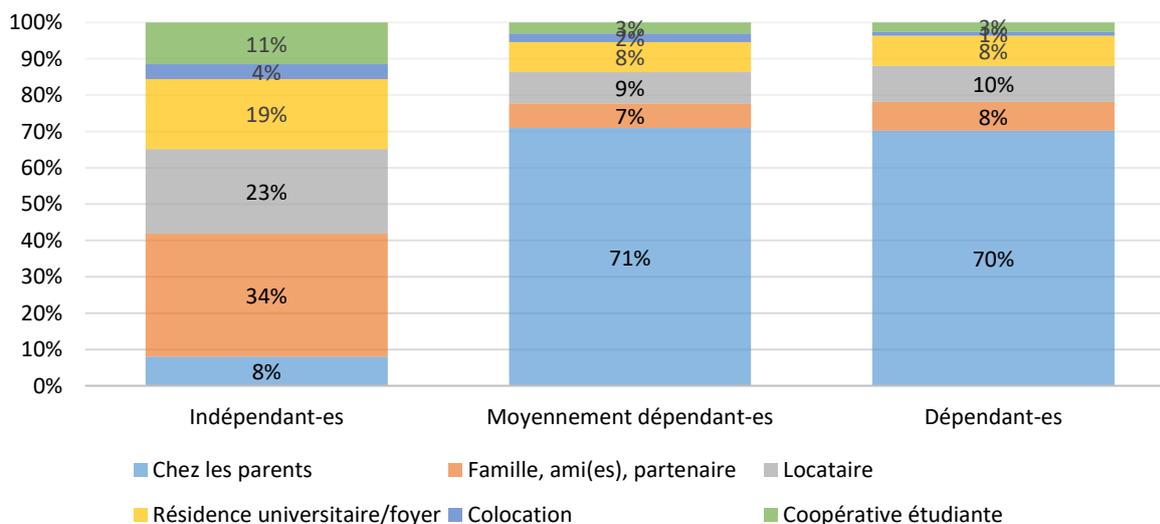
Graphique 14 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction du lieu d'habitation



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Une part importante **des étudiant-es indépendant-es (40%) habitent en ville de Genève**, ce qui représente le lieu d'habitation le plus fréquent pour ces étudiant-es. Pour **les étudiant-es (moyennement) dépendant-es, c'est le canton de Genève** qui est le lieu d'habitation le plus fréquent (36-38%).

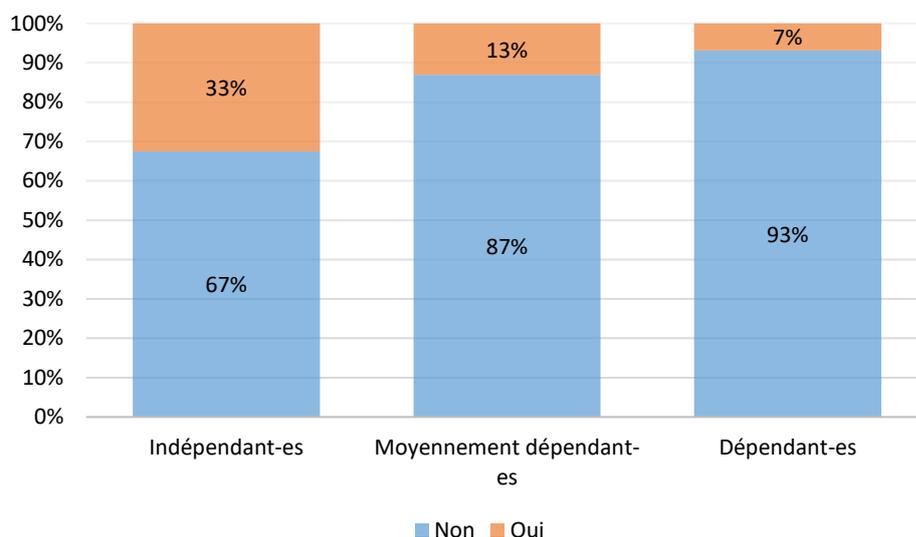
Graphique 15 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction du type de logement



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Les indépendant-es vivent pour environ un tiers **chez de la famille, des ami-es ou leur partenaire**. Ils sont également une part non négligeable à être locataire de leur propre logement (23%) ou à vivre en résidence ou foyer universitaire (19%). Pour **les étudiant-es (moyennement) dépendant-es**, le type de logement le plus fréquent est **le logement familial**, pour 70% des étudiant-es.

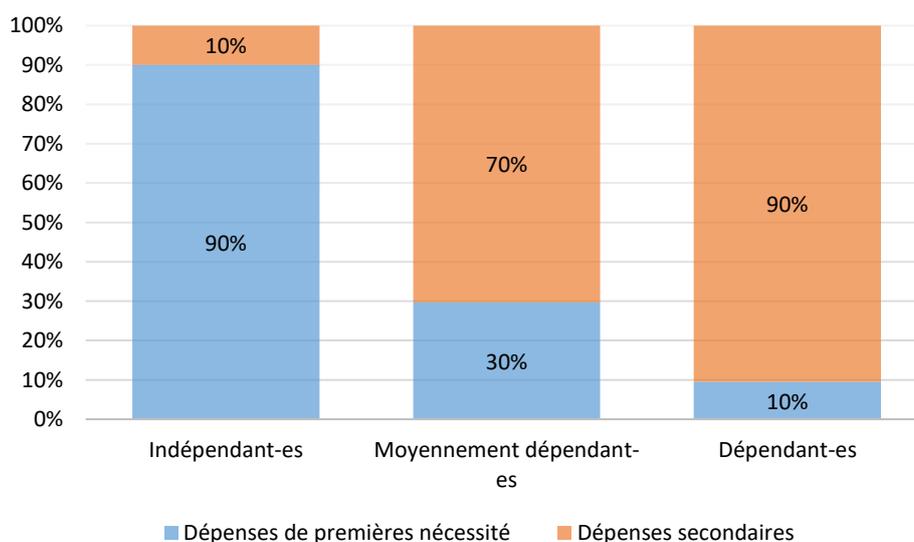
Graphique 16 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction du fait de renoncer aux soins



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Environ un tiers des étudiant-es indépendant-es ont déjà renoncé à consulter un-e professionnel-le de la santé pour des raisons financières. Parmi les étudiant-es « moyennement dépendant-es » et les étudiant-es dépendant-es, environ 10% ont déjà dû y renoncer.

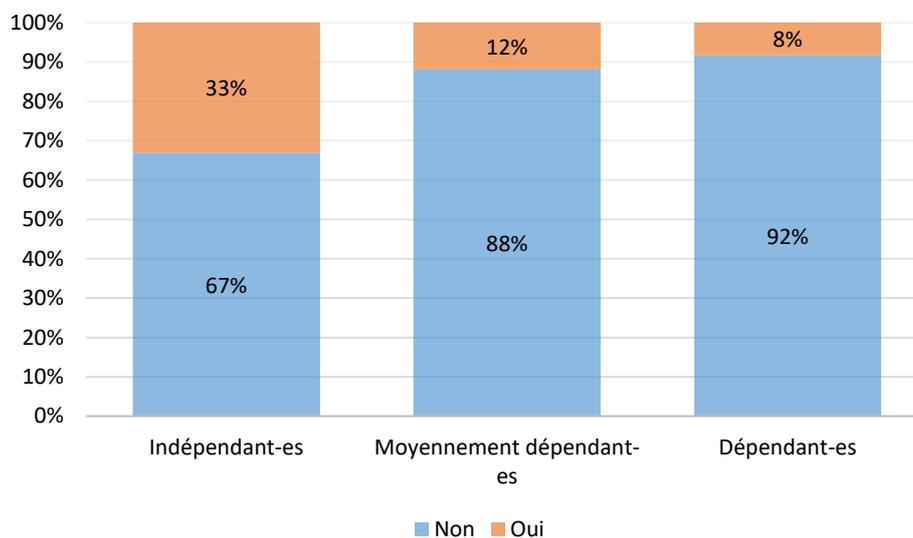
Graphique 17 : la distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction de l'utilisation de l'argent gagné



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Parmi les étudiant-es indépendant-es, 90% payent leurs dépenses primaires (logement, nourriture, assurances, etc...) et 10% payent uniquement leurs dépenses secondaires comme leurs loisirs, les sorties et les articles non indispensables. Les **étudiant-es dépendant-es de leurs parents sont 10% à payer leurs dépenses primaires** et les **étudiant-es « moyennement dépendant-es » sont 30% à utiliser leur argent pour des dépenses de première nécessité.**

Graphique 18 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction des difficultés financières



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

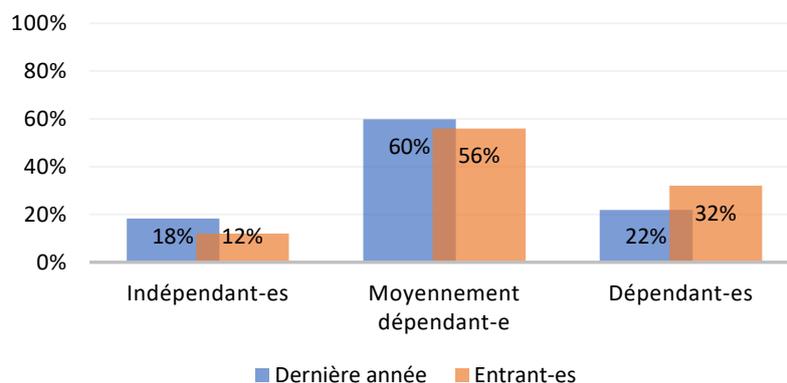
Les étudiant-es « (moyennement) dépendant-es » sont environ 10% à avoir déjà eu du mal à régler certaines factures lors des six derniers mois. **Environ un tiers des étudiant-es indépendant-es avouent avoir déjà rencontré des difficultés financières** dans les six derniers mois.

Conclusion

Notre questionnement sur la dépendance financière des étudiant-es a été centré sur les entrant-es pour la première fois à l'Université de Genève et les résultats s'en ressentent. En effet, le niveau d'études des étudiant-es nous semble jouer un rôle sur leur dépendance financière vis-à-vis de leurs parents. Ainsi, nous cherchons à **comparer les entrant-es avec les étudiant-es en dernière année**⁴ lorsqu'il est question de leur dépendance financière.

⁴ Les « dernières années » sont des étudiant-es dans leur 3^e ou 4^e année de bachelor ou des étudiant-es dans leur 2^e ou 3^e année de master. Ils sont en voie de terminer leur diplôme et sont donc expérimentés.

Graphique 19 : La distribution des étudiant-es selon leur degré de dépendance en fonction de leur avancée dans le cursus



Source : Enquête « ETUDIANT-ES »

Parmi les entrant-es, près d'un tiers des étudiant-es (32%) sont dépendant-es financièrement de leurs parents. Cette part est inférieure parmi **les étudiant-es en fin de parcours qui sont plutôt entre un cinquième et un quart (22%)**. D'un autre côté, la part d'étudiant-es indépendant-es en fin de parcours est de 18%, contre 12% parmi les entrant-es.

Ces différences sont également perceptibles parmi les diverses composantes de la vie étudiante comme l'activité rémunérée et la nécessité de travailler. **Les étudiant-es en fin de parcours** sont proportionnellement plus nombreux-ses à exercer une activité rémunérée que les étudiant-es entrant-es. Nous avons remarqué que **les indépendant-es en fin de parcours sont environ 80% à exercer une activité rémunérée**, ce qui est inférieur à la part des entrant-es indépendant-es qui est d'environ deux tiers (66%). Nous avons également remarqué que **l'ensemble des étudiant-es en fin de parcours sont proportionnellement plus nombreux-ses à estimer leur activité comme absolument nécessaire** par rapport aux entrant-es.

Pour conclure, nos différents résultats nous montrent que la dépendance financière a légèrement évolué entre 2014 et 2022. La tendance principale à noter est que c'est surtout le degré de dépendance financière des étudiant-es qui a changé. **La part d'étudiant-es dépendant-es qui a diminué avec le temps au profit de la part d'étudiant-es moyennement indépendant-es**. En résumé, les étudiant-es participent davantage aux dépenses les concernant et sont donc moins nombreux-ses à être complètement dépendant-es de leurs parents.